

à l'amour qu'il la doit. Sa confiance en elle n'en est pas moins étendue. Je l'avois mieux vue en un instant, qu'il ne l'a vue en toute sa vie, & ce seul moment avoit suffi pour me donner sur elle des lumieres que je doute qu'il ait jamais.

J'ai, au surplus, quelque idée qu'il n'est pas le seul mari qui ignore sa femme si complètement, & qui prenne la répugnance qu'elle a pour lui, l'air froid & sévère qu'elle lui montre dans quelque instant que ce puisse être, son éternelle insensibilité pour des preuves de vertu, & qui ne fonde sur-tout cela la plus imbécille confiance que l'on puisse jamais avoir. Il y a long-tems que j'ai envie de faire un traité des femmes à l'usage des maris; mais franchement, le tour seroit trop noir; & quelques-unes de mes anciennes amies, qui ont le besoin du monde le plus grand, que leurs maris restent dans cette confiance stupide, qui les rend si ridicules & si dupes, pourroient me sçavoir mauvais gré de les avoir si bien décelées.

Mylord Rindsfey fit un cri de joie en me voyant. Ah! parbleu, mon cher James, me dit-il en m'embrassant, je suis comblé de joie de vous trouver ici, &

fçais gré à Madame de Rindsfey d'avoir assez de mérite pour vous y attirer. Madame, ajouta-t-il, en s'adressant à elle, pour Dieu! ne le rendez pas Non-conformiste, vous en pouvez, si vous voulez, faire quelque chose de mieux pour votre plaisir & pour le sien.

En achevant cette agréable plaisanterie, il me pria de vouloir bien l'attendre, & me demanda si mon intention n'étoit pas d'aller à Witehall entendre les Italiens. Je lui répondis que j'en avois assez envie, mais que j'avois auparavant une affaire à terminer; & que je ne pourrois me rendre au palais qu'un peu tard. Je comptois, & avec raison, que je serois appuyé par Madame de Rindsfey, ou qu'au moins je n'en serois pas démenti; ma surprise ne fut pas médiocre, quand elle me dit, d'un air froid, qu'il falloit que j'entendisse chanter ces gens-là. Je ne fus pas de son avis. Pendant notre contestation, mylord Rindsfey sortit de la chambre. Je ne vous comprends pas, lui dis-je, aussi tôt que nous fûmes seuls: Mylord Rindsfey seroit il, dans le fond, plus fâché de me trouver ici, qu'il ne paroît l'être. Non, me répondit-elle en souriant; c'est un homme droit, qui ne

ſçait rien jouer, & qui vous aimera sûrement à la folie, ſi vous parvenez à me tourner la tête, autant que vous paroiffez le deſirer. Vous avez donc fait là-deſſus, repris-je, quelque expérience qui vous aſſure que ſes ſentimens dépendent des vôtres ? Cette queſtion eſt malhonnête, repliqua-t-elle, & je croyois mériter que vous ne me la ſiſſiez pas. Mais enfin, lui diſ-je, pour quoi, puis-que cela lui paroîtroit tout ſimple, ne voulez-vous pas que je reſte ? Voilà déjà, reprit-elle, bien de la tyrannie ; quoi ! je ne puis pas avoir une volonté dont je ne vous doive compte ! Eh ! quels ſont donc vos droits ſur moi ?

Je crus que je ne pouvois mieux répondre à cette queſtion, qu'en recommandant tout ce qu'elle avoit permis avant l'arrivée de mylord Rindſey ; & ce ne fut pas ſans un embarras extrême & aſſez ridicule, qu'elle me revit à ſes genoux. A la façon dont je m'étois déjà conduit, & dont elle s'étoit comportée elle-même, elle ne pouvoit plus ou redouter mon reſpect, ou s'offenſer que j'en manquaiſſe. Ah ! mylord, s'écria-t-elle, relevez-vous, mylord va rentrer : que voudriez-vous qu'il penſât, ſ'il vous trouvoit à mes genoux ? Que

je vous y demande, répondis-je, une grace que vraisemblablement j'ai beſoin que vous m'accordiez. Eh ! reprit-elle, me laiffez-vous le moyen de vous en faire ? Oh ! çà ! continuai-je, comme ſi nous n'euffions été qu'en ſimple converſation, dites-moi pourquoi vous ne voulez pas que je reſte, lorsqu'à parler naturellement, vous ne devriez pas le deſirer moins que moi-même, & que je le puis ſans vous commettre ! Que veut dire ce caprice ? Mais, repliqua-t-elle, ce n'en eſt pas un. J'attends ici des gens auxquels il m'eſt impoſſible de fermer ma porte, & avec qui j'ai une affaire importante à terminer. Partez, je vous en conjure, avec mylord : hélas ! vous ne ſçavez que trop, que vous me retrouverez quand vous voudrez ; & je vous donne de ſi fortes preuves de ma foibleſſe, que vous ne pouvez pas douter, que je ne la porte pour vous aſſi loin qu'elle puiſſe aller.

A ces mots, elle me pria encore de quitter ſes genoux, & je lui obéis d'autant plus volontiers, que cette attitude, toute ſimple qu'elle eſt, la troubloit ſingulièrement, & que je craignois, ſi je m'obſtinois à y demeurer, qu'il ne lui fût pas aſſi aisé que la première

fois, de reprendre vis-à-vis mylord Rindsy ce visage d'église primitive qu'elle croyoit devoir lui offrir.

A propos, me dit-elle, j'ai à vous avertir que je vais passer la soirée chez Madame de Pembroock, & que je veux absolument vous y voir. Vous feriez beaucoup mieux, repliquai je, de me laisser ici, que de me donner un rendez-vous qui nous sera à tous deux si inutile. Que vous dirai-je chez elle, qui puisse nous tenir lieu de tout ce que je pourrois vous dire ici? Je serois presque tenté de croire que vous ne voulez demeurer chez vous, & y rester seule que pour y voir librement quelqu'un que vous voulez peut être rendre plus heureux que moi. Vous vous méprenez de pays, reprit-elle; non, je vous jure qu'il s'en faut de beaucoup que ce soit là mon intention; & vous n'en douteriez pas, si vous sçaviez ce qui va m'occuper après votre départ. Mais enfin, lui demandai-je, si mylord Rindsy n'étoit pas rentré? Nous nous ferions sans doute, répondit-elle, séparés plus tard; mais nous n'aurions pourtant point passé ensemble autant de tems qu'il me semble que vous l'auriez désiré. Mais, continuai-je, si je n'avois pas

voulu sortir? Je vous en aurois prié, repliqua-t-elle sérieusement, & je me flatte que vous auriez bien voulu avoir pour moi l'égard que je vous aurois demandé. Car enfin, je ne dois pas vous croire le desir de me commettre; & vous le feriez d'une façon cruelle, si vous vous obstinieziez à rester ici. Mais laissons cela, ajouta-t-elle en me tendant la main, vous verrai-je ce soir chez Madame de Pembroock? Oui, repliquai-je, si vous me prouvez un peu tendrement que vous desirez de m'y voir. Vous êtes odieux, me dit-elle en souriant; faire ce que vous me demandez, seroit vous dire que je vous pardonne, même que je vous approuve; & je ne le veux, ni ne le puis. Voyez, lui dis je, en me rapprochant d'elle, le tems que mylord Rindsy nous a laissé, & rougissez de me l'avoir fait employer si mal. Hélas! me répondit-elle naïvement, croyois-je qu'il n'alloit pas rentrer?

En achevant ces paroles, elle me scella mon pardon, de la façon du monde la plus tendre, & ne cessa de me prouver qu'elle n'étoit pas fâchée contre moi, que lorsque nous entendîmes venir son mari, qu'en conscience nous

ne pouvions pas rendre témoin de la façon amicale dont nous prenions congé l'un de l'autre. Je n'en sçais rien cependant, car il est au moins douteux, qu'il n'eût pas cru se tromper, si elle eût jugé à propos de le lui soutenir.

Enfin, il rentra, & ne nous trouva plus qu'en conversation si sérieuse, & moi, si loin d'elle, que, quand il nous auroit soupçonnés d'avoir moins d'indifférence l'un pour l'autre, que nous n'en paroissions avoir, notre maintien sûrement l'auroit trompé.

Quelque tranquilles que fussent les desirs que m'inspiroit Madame de Rindsey, j'avoue que Monsieur de Rindsey m'auroit fait plaisir de ne pas venir troubler notre tête-à-tête. La curiosité souvent nous donne presque autant d'impatience que l'amour. Je n'aurois pas, d'ailleurs, été fâché de triompher absolument dans un premier rendez vous d'une beauté si sévère. C'est une chose si peu ordinaire, qu'en France, je n'en connois qu'un exemple. Y a-t-il pris, ou non? c'est à vous, mon cher duc, à me le dire.

---

LETTRE SIXIEME.

SI vous ne sçaviez pas, mon cher duc, la différence singuliere qu'il y a souvent entre ce que les femmes font, & ce qu'elles paroissent; combien la nécessité d'être estimées, & de cacher leurs penchans, l'amour de la considération, & le desir de jouer un rôle, leur font affecter de vertus & d'opinions qu'elles n'ont pas, vous seriez surpris, sans doute, de me voir, dès le premier rendez vous, triompher d'une femme qui, à ne consulter que les apparences, devoit peu faire espérer une si prompte défaite. Je ne sçais, à dire la vérité, si l'intention de Madame de Rindsey avoit été d'aller si loin, & si je n'obtins pas plus d'elle, par mon indifférence, que je n'en aurois obtenu par des transports: peut-être, si je lui avois marqué tout l'empressement qu'elle me desiroit que me voyant faire auprès d'elle le personnage que j'aurois dû, auroit-elle repris le sien, à moins, cependant, qu'elle ne soit plus méprisable encore que je ne le crois; & cela seroit assurément fort difficile. Car n' imaginez pas que j'aie la